

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANCAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs aïeux, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom. The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

L'ARABE ET SON CHEVAL.

Le soir du deuxième jour, ils campèrent avec nous près de X... J'avais les jambes liées ensemble par une courroie de cuir, et j'étais étendu près de la tente où couchaient les mameluks. Pendant la nuit, tenu éveillé par la douleur de mes blessures, j'entendis hennir mon cheval parmi les autres chevaux attachés autour des tentes; je reconnus sa voix, et ne pouvant résister au désir d'aller parler encore une fois à mon fidèle compagnon, je me traînai péniblement jusqu'à lui: "Pauvre ami, lui dis-je, que te ras-tu parmi les mameluks? Ma femme et mes enfants ne t'apporteront plus le lait du chameau; ils ne te donneront plus l'orge dans le creux de la main; tu ne courras plus libre dans le désert; qu'au moins, si je suis esclave, tu restes libre. Tiens, va, retourne à la tente que tu connais; va dire à ma femme que ton maître ne viendra plus, et passe la tête entre les rideaux de la tente pour lécher la main de mes petits enfants."

"Camped (kah'pair). "Leather strap (koo-roah d-queer). "I was laying (ai-tah'-dû). "Were sleeping (koo-shai). "Kept awake (tah ai-vai-yai). "Neighbouring (ai-neer). "Unable to withstand the desire. "Faithful (fe-dail). "Companion (koh'pah-

foh'). "I dragged myself (traînai). "Painfully (pai-nee-hid-mah'). "No longer. "Milk (lai). "Barley (orah). "The hollow of the hand (kré dish ma'). "At least (koh mwai'). "Slave (ess-kiakhv). "Now then (idiomatic expression). "Curtains (reedoh). "To lick (lai-shai).

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT

- VENREDI, 18 SEPTEMBRE 1914. Steamers. Andromeda, Anvers, rue Mandeville. Anglo Bolivian, rue Chalmette. Anna, Tampa, rue Robtn. Austrian Prince, rue Poydras. Breslau, Brème, rue Market. Chatham, Bâton Rouge. Chas. E. Harwood, Tampico, Quarantaine. Commodore, Liverpool, rue Robin. Civilian, à Point. Clara, Marseille, à Point. Colonien, rue Celeste. Coquet, Quarantaine. Dunsley, rue Thais. Emsley, Quarantaine. El Dia, New York, rue St. Louis. Escadillo, Bluefields, rue Dumaine. Exelior, Havane, rue Ste-Anne. Georgia, Cuban ports, Point. Haakon, Vera Cruz, Quarantaine. Helredale, Mediterranean ports, Point. Heredia, Colon et Havana, rue Thais. J. Oswald Boyd, Tampico, Destrahan Madura, à Point. Mercario, Quarantaine. Melitoun, à Point. Mexico, Vera Cruz, rue Girod. Mobila, Southport. Mongenivro, Genoa, à Point. Nasserah, Westwego, rue St-Louis. Newbrook, Midstream. Orleanian, Port Barrios, rue Pauline. Oaxaca, Puerto Mexico, Quarantaine. Pan American, Port Arthur, Amesville. Phidias, Anvers, Stuyvesant. Harburn, Quarantaine. Rathlin Head, Dublin et Belfast, à Point. Republica Argentina, Anvers, rue Robt. M. Thompson, Philadelphie, rue Girod. Quatrième. Romney, rue Lafavette. Rosina, Cuba, rue Pauline. Silkwoth Hall, Quarantaine. Standard, Bâton-Bourge. Teresa, Marseille, à Point. Turrialba, Port Limon, rue Thais. Tweedale, South America, Refinery. Virgil, rue Peydras. Wyvisbrook, Progresso, Quarantaine. Yoro, Ceiba, rue Pauline.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- Artigues, Jean Bertrand. Baillex, Maximilien. Bouillon, Guilhaume. Bujal, Pierre Caoussou. Brunet, Jean. Caperaa, Dominique Edouard. Caylus, Theophile (Agé de 21 ans). Durand, Bazile Bernard. Ducros, Jean Vincent Philippe Nonore. Escach, Auguste. Ferran, Jean Marie. Flamaud, Emmanuel (Agé de 33 ans, employé de commerce). Fourtanier, Jean Bertrand. Gambon, Louis Charles Emile. Garriel, Joseph Abel Charles. Guillaume, Louis. Hau-Gaillet, Michel. Jaecker, Auguste. Labourdelle, Laurent. Laporte, Louis Jean Marie. Latapie, Jean Marie (Agé de 70 ans environ, et sa sœur Justine). Latapie, Justine. Lavedan, Valentin. Maysouave, Jean Baptiste. Pilon, Constant. Pecarriere, Bertrand Isidore. Poey Maurice. Pujol, Pierre. Rogues, Bertrand (Agé de 33 ans environ). Rogues, Bertrand Constantin (Agé de 38 ans environ). Roussel, Raymond. Sainquentin, René. Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914.

Reparations de Ventilateurs et Moteurs. Travaux d'Electricité en tous genres. GEO. MASTAINICH. Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires. LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS. 4611 RUE MAGAZINE. Téléphone Uptown 977.

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE-ORLEANS

- Spezia. Sa. Ceres, Mezzina, 24 juillet. Rotterdam. Sa. Gorredijk, De Kornee, 29 août. Porto Rico. Sa. Corozal, Baker, 8 sept.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons. E. C. VILLERE CO. Distributeurs pour le Sud

E. A. ANDRIEU. Successeur JULES ANDRIEU. PROPRIETES FONCIERES. STOCKS ET BONS. 802 RUE PERDIDO. Nombre de la New Orleans Stock Exchange, P. O. Box 11, Nouvelle-Orléans, La.

CHEMINS DE FER.



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 200.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS

A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

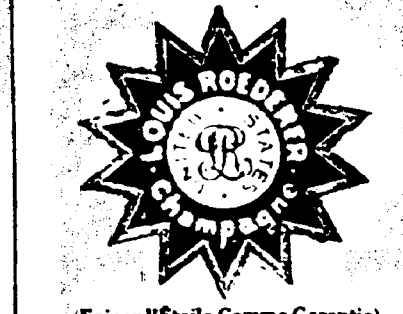
Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa.

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminale à 7:30 P. M. Arrivée de retour à 8:30 P. M. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des Billets, ou téléphonez Main 200.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



(Exiger l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS. 227 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans. Téléphone 30-1 20.

CENDRES CENDRES

A rendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON. 1925 RUE ANNONCIATION. Téléphone Jackson 1415. Terminale à niveau. Tombereaux à 3000-1 20.

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE. Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER. Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque. Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3 1/2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle. CHARLES J. THÉARD, Président. H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Epargnes. CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cein des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Zema District.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

SOUDEURE ON SOUDE LES CHAUDIERES. Vous pouvez vous fier à la soudure À l'Oxy-Acétyle. Nous sollicitons vos réparations. Téléphonez Main 2656. Téléphone de nuit Hemlock 1494. GRESCENT CITY MACHINE AND MFG. WORKS. P. A. DUBUS, Gérant. 628-632 rue Tchoupitoulas. 7 juil-19 4im.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ). Par son Ex. WOODROW WILSON. Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président. 3ème Grande Édition, Net \$1.00. EN VENTE CHEZ Adrien Rémond. 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE. Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans

COMMENCE LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RÉCIT

(Suite) VII

Nous n'avons pas la prétention de nous écarter de notre récit pour raconter les événements qui se passaient à côté et en même temps que notre drame. Cependant, il nous sera impossible de passer sous silence les magnifiques fêtes qui eurent lieu cette année-là à Paulliac puisque c'est grâce à elles que nous allons faire plus ample connaissance avec la famille des riches négociants bordelais. M. Maris n'anticipons pas et procédons par ordre. Les frères Vordenave, exacts au rendez-vous donné et acceptés, avaient pris le train de huit heures, à Bordeaux, à la gare Saint-Louis. Le quai d'embarquement regorgeait de voyageurs affairés. Cette foule joyeuse se rendait à Paulliac pour assister aux fêtes annuelles dont la renommée s'étend, non

seulement dans le Médoc tout entier mais encore dans tout le département de la Gironde.

Le wagon salon était attaché en queue du train et les voyageurs se montraient les invités des régates qui distribuaient de toutes parts forces poignées de main.

Les frères Vordenave saluaient ces messieurs qu'ils connaissaient de longue date et, confortablement, s'installèrent dans un coupé de première classe qu'ils avaient retenu pour être plus à l'aise et seuls durant le voyage.

La causerie commença dès le départ du train. Accoudés à la portière, les croisées ouvertes, assis en face l'un de l'autre, les deux frères devisaient.

Ils ne se ressemblaient nullement. L'aîné, André, était petit, brun, l'œil vif et inquisiteur. Son visage, empreint d'une grande bonté, portait en outre les signes d'une vaste intelligence.

Et il l'était réellement. C'était un manieur d'affaires, ce que l'on appelle communément un "débrouillard". Grâce à son énergie, qui ne s'était pas un seul instant ralentie, il avait pu conquérir une situation magnifique. Son frère et lui étaient actuellement à la tête d'une des maisons de commerce les plus justement réputées, mais l'aîné, seul, avait été l'âme de cette vaste entreprise qui rapportait de gros bénéfices à la maison.

Marié et père de plusieurs enfants, il n'avait pu décider son frère à suivre son exemple. Fonder une famille, créer un foyer n'avait jamais été pour le cadet l'idéal souhaité.

Il avait une liaison depuis longtemps et cette fautive situation amenait souvent entre eux de légères discussions, qui ne dépassaient pas cependant le cadre d'une digression amicale. Aussi le chef de famille était-il heureux de constater la détermination prise par son frère.

Il eut préféré sans doute un mariage avec une jeune fille de leur monde; les occasions s'étaient souvent offertes, mais sans cesse elles avaient été repoussées. Enfin, l'occasion tant attendue se présen-

taut; il fallait en profiter puisque Théodore avait été littéralement conquis par la charmante fille de M. Durand.

Certes, jamais M. A. Vordenave n'avait pensé à Lillie comme pouvant contracter une alliance avec sa famille. Il l'avait connue à merveille et avait pu apprécier, en diverses circonstances, ses rares qualités. Sa beauté physique n'était rien à côté de sa beauté morale, et c'est surtout cette dernière qualité qu'appréciait principalement l'aîné des deux frères.

Cependant, un point noir restait à l'horizon, donnant à réfléchir à M. Vordenave. Il en faisait aussitôt part à son frère.

— Il me semble, si du moins mes souvenirs sont exacts, qu'il y avait près de la famille Durand un jeune homme, dont le nom m'échappe, qui faisait une cour assidue à celle que tu destines pour femme. Y a-t-il eu rupture ou bien leurs relations n'ont-elles jamais eu le caractère d'intimité que j'avais cru distinguer ?

Théodore répondit: — J'ai remarqué comme toi ce jeune homme, un brave garçon qu'on appelait Elienne, mais je ne suppose pas qu'il ait entre les deux jeunes gens une intimité aussi accentuée, encore moins une promesse de mariage.

— Sur quoi bases-tu cette supposition ?

— Sur ce fait que, à mes questions très bien comprises, M. Durand aurait certainement répondu par une fin de non recevoir. Or, j'ai très bien saisi cette nuance que M. Durand était parfaitement sensible à mes avances. Par conséquent, jusqu'à preuve du contraire, je suis autorisé à croire que M. Durand n'a jamais engagé sa parole.

— Je suis entièrement de ton avis. Et je suppose aussi, dit-il en souriant, que M. Durand a dû être très flatté lorsque tu as laissé entrevoir tes secrètes pensées.

— Je crois le bonhomme un peu... orgueilleux, en effet... — C'est qu'aussi tu as été pris en un clin d'œil; ton

cœur a flambé au contact d'une superbe fille comme si tu n'avais que vingt ans. Et pardessus le marché, tu as fait montre d'une générosité royale en achetant ce fameux 93 que tu me vantais tant.

— Je l'assure que je n'ai rien exagéré de leurs qualités. Tu les a goûtés toi-même et tu as pu les juger à leur juste valeur; ils forment excellente figure sur la table de nos meilleurs clients.

— Aussi n'est-ce pas ce qui m'inquiète. Ce qui me laisse perplexe, vois-tu, c'est de savoir comment prendra la chose ton amie Germaine Boyer. Voilà près de dix ans que tu es son protecteur avéré, que tu vis en marge de la société avec elle, et l'aimant comme une vraie gamine qui n'a pas connu d'autre amour, j'ai peur qu'elle se livre à quelque extravagance le jour où elle apprendra que toi, le vieux garçon impénitent, tu vas convoler en justes noces avec une fille de la campagne.

— Oh! sous ce rapport, je suis tranquille. Germaine est bonne enfant. Je lui achèterai quelque part, loin de Bordeaux, un magasin quelconque, et avec sa viv intelligence et quelques capitaux elle marchera très vite. J'en suis certain, vers l'aisance.

Et la conversation, changeant de ton, roula sur des sujets différents, mais revenait de temps à autre sur l'événement qui se préparait, vers ce mariage sur lequel le plus jeune des frères fondait un peu trop vite les plus grandes espérances de joie et de bonheur.

Le train du Médoc marchait à bonne allure. On eût dit que le mécanicien voulait faire tomber en confusion les voyageurs qui prétendaient que l'exactitude n'était pas le fait de la compagnie.

Les stations se succédaient rapidement; on avait dépassé Moulis et Saint-Laurent; la gare de Paulliac était toute proche. La machine, lâchant des gerbes d'étincelles, d'épais nuages de fumée, atteignait bientôt la gare de marchandises et s'arrêtait, hâletante devant la marquise, comme essouffée par une course folle.

La suite à dimanche prochain.